

Premiers Feux #3 – catégorie écriture dramatique

Extrait de la pièce *Tu aurais pu attraper froid* de Alyson Polin, 2nd prix

Pages 2 à 7

Acte I

Scène 1

Une petite chambre épurée, seuls un lit et quelques meubles sont placés au centre de la scène. Tout est d'une couleur unie : blanc. Une lumière diffuse et blanche, elle aussi, éclaire le lit. La concentration sur cet objet l'isole du reste du décor que l'on devine seulement. Il semble y avoir une petite table simple en bois avec une chaise, quelques livres...

Lorsque la lumière s'allume, on découvre une jeune fille sur le lit, un livre ouvert à la main, plongée dans sa lecture. Un jeune homme, vêtu d'une tenue monochrome aux tons beiges, s'approche alors dans la lumière et vient sur son lit.

Il s'allonge près d'elle.

Elle parle.

ELLE. — Dans un texte, le silence n'a pas sa place.

LUI. — Comment ça ?

ELLE. — Eh bien, il faut toujours que les mots s'enchaînent, même pour suggérer une absence, il faut en faire un bavardage. Tu imagines lire un livre aux pages blanches ?

LUI. — Il s'agirait de simplement regarder le papier.

ELLE. — De poser les yeux sur le vide en tournant les pages.

Alyson Polin - Tu aurais pu attraper froid. 2

LUI. — Personne ne le ferait vraiment.

ELLE. — Tu le refermerais, n'est-ce pas ?

LUI. — Je le feuilletterais et croirais à une erreur d'impression.

ELLE. — Parce que l'absence de mots est forcément une erreur ?

LUI. — Dans un livre, on pourrait le croire.

ELLE. — Pourtant, il n'y aurait pas plus fidèle qu'un roman d'amour qui se termine en plein milieu. violemment.

Elle fait un geste de la main pour appuyer sur ce mot.

Alors même que l'histoire commence. Hop ! Plus de mots, plus rien à se dire. On croyait en faire un livre, mais en fait, on s'est trompé de personnages principaux.

LUI. — Je te trouve tragique.

Il se lève et marche un peu autour du lit.

ELLE. — Pourtant, on aurait moins peur des fins, si on nous laissait entrevoir des pages après elles. Moins peur d'écrire un autre livre.

LUI. — Parce que les fins ne sont pas vraiment des fins ?

ELLE. — À peine des milieux d'histoire même.

Elle se redresse sur le lit.

LUI. — Et les débuts alors ?

Il attrape un livre sur une étagère et le feuillette.

ELLE. — Il faudrait les placer ailleurs, dans un bouquin eux aussi, je suppose.

Il lui répond sans la regarder.

LUI. — Vers les dernières pages ?

ELLE. — Par exemple. Mais pas les toutes dernières non plus.

Alyson Polin - Tu aurais pu attraper froid. 3

LUI. — Pourquoi ?

ELLE. — Parce que dans la vraie vie, il faut que le début soit presque fini pour comprendre qu'il a débuté.

Elle s'assoit sur le bord du lit.

LUI. — Il serait au milieu lui aussi ?

ELLE. — Voilà.

LUI. — Et le reste des pages, ça serait quoi ?

ELLE. — Ça dépend.

LUI. — Ça dépend de quoi ?

Il pose le livre qu'il avait dans les mains

et regarde d'un air distrait les autres.

ELLE. — De ce qu'on a envie de faire lire. Tout ce qu'on n'a pas pu croiser dans les livres qu'on a ouverts et qui nous a manqué.

LUI. — Comme les pages vides pour les silences ?

ELLE. — Sauf que tout le monde tournerait les quelques pages sans même regarder l'absence de mots.

LUI. — Parce que personne n'aime le silence ?

Il revient vers le lit en marchant lentement.

ELLE. — Ce n'est pas vraiment silencieux si on tourne les pages. Il y a le bruit du papier qui frotte entre nos doigts.

Elle ferme le livre qu'elle a en main

et mime les doigts qui frottent le papier.

LUI. — Mais on ne parle pas de ce silence-là.

ELLE. — Tu parles de celui dans la tête ?

LUI. — On ne lit pas un livre pour ne rien entendre.

Alyson Polin - Tu aurais pu attraper froid. 4

ELLE. — Qu'est-ce qu'on veut alors, d'après toi ?

LUI. — Entendre sa propre voix raconter quelque chose que l'on ne connaît pas.

Il se jette sur le lit, s'y roule et s'assoit près d'elle.

ELLE. — C'est pour ça que tu lis des livres, alors ?

LUI. — Pas toi ?

ELLE. — Moi, j'aime trop les mots, c'est pour ça.

LUI. — Pourtant, tu te plains en partie de leur présence.

Elle hausse les épaules.

ELLE. — Je me plains de l'impertinence de leur usage.

LUI. — C'est différent ?

Il se penche vers elle.

ELLE. — Oui, parce que si on met des mots partout, alors on les aime moins.

LUI. — On ?

ELLE. — Oui, le monde entier, à force de voir des mots partout, forcément, on passe à côté. Parce qu'ils ne valent pas grand-chose si on pense qu'on n'en manque jamais.

LUI. — Tu crois que ça marche comme ça ?

ELLE. — Oui, comme lorsqu'on attrape froid, que l'on a un rhume et que notre nez bouché ne nous permet plus de respirer comme on le souhaiterait. On se rend compte du luxe que c'est, quand la maladie nous subtilise le droit d'y arriver.

LUI. — Tu compares la littérature à un nez bouché ?

ELLE. — À l'évidence, ils ont quelques points communs.

LUI. — L'asphyxie ?

ELLE. — Celle de l'esprit. Asphyxie par négligence.

Alyson Polin - Tu aurais pu attraper froid. 5

LUI. — « Des points communs à l'évidence »

*Il mime les guillemets avec ses mains,
le ton de sa voix se fait gentiment moqueur
voire sarcastique.*

ELLE. — Ne te moque pas de moi.

*Elle se lève et jette nonchalamment
le livre sur le lit.*

LUI. — C'est juste que... de toutes les expressions et situations que tu connais, tu as fait la comparaison la moins attendue.

ELLE. — C'est parce que c'est surprenant que tu pourras t'en rappeler.

LUI. — C'est possible.

ELLE. — Comme un livre aux pages blanches.

LUI. — Je pense que lui, on aura tendance à l'oublier.

Elle fait la moue. Attitude désapprobatrice.

LUI. — Tu as fait quoi aujourd'hui ?

ELLE. — J'ai avancé mon manuscrit.

LUI. — Et ça te plaît, ce que tu as écrit ?

ELLE. — Oui et non.

LUI. — Je pourrais lire ?

ELLE. — Quand tu seras rentré.

LUI. — Tu l'auras fini d'ici là ?

ELLE. — Ça dépend... Tu rentres quand, tu penses ?

Il ne répond pas, prend le livre et le feuillette.

ELLE. — Dis ?

LUI. — Oui ?

Alyson Polin - Tu aurais pu attraper froid. 6

ELLE. — Tu rentreras ?

Il se lève légèrement et l'attire vers le lit.

LUI. — Je vais essayer.

ELLE. — Tu ne peux pas juste essayer, tu dois rentrer.

LUI. — Je ferai de mon mieux.

ELLE. — Ça ne veut rien dire.

LUI. — Ça veut dire que si je ne rentre pas, c'est que je ne devais pas rentrer.

ELLE. — Mais tu dois rentrer.

LUI. — Alors, si c'est le cas, je rentrerai.

Elle s'assoit face au public, sur le rebord du lit.

ELLE. — Tu me manques.

LUI. — Toi aussi.

ELLE. — Alors pourquoi tu n'es pas là ?

La jeune femme : Bon allons-y, il faut qu'on y soit avant que la lanterne ne s'éteigne.

Lune 2.0 : Votre lanterne ne tiendra jamais jusque là-bas. Le trajet est trop long, vous aurez besoin de piles de rechange. Je connais un endroit pas loin d'ici où vous pouvez en trouver. Je vais m'y rendre après mon tour des villages.

La jeune femme : Je sais pas, j'ai peur que ça nous retarde. Ils vont bientôt fermer les portes.

Le jeune homme : Si la lanterne s'éteint, qu'on soit en avance ou pas, ça changera pas grand chose.

La jeune femme : Bon c'est où cet endroit ?

Lune 2.0 : Vous avez une carte de l'île ?

La jeune femme : Oui mais elle date d'avant la destruction des phares.

Lune 2.0 : Ça fera l'affaire.

La jeune femme et le jeune homme déplient la carte. La carte est plus grande qu'eux et les cache complètement. Chacun est à une extrémité et tient la carte à bout de bras. La Lune 2.0 derrière la carte, approche ses mains du papier pour l'éclairer. Une fois éclairée, la carte se révèle. Là où la main de la Lune 2.0 se trouve, on découvre des dessins et des inscriptions. Elle déplace ses mains au fur et à mesure qu'elle décrit le chemin.

Lune 2.0 : Vous allez devoir vous rendre aux ruines du phare du Nord. C'est là que vous trouverez des piles. Nous sommes ici, juste à côté de l'ancien centre d'incinération pour chevaux. Pour atteindre le phare vous devrez longer le sentier qui tousse. Vous le sentirez tout de suite, il est recouvert de gravillons. Faites attention le terrain n'est pas stable par-là, il y a des trous et ça glisse, essayez de ne pas tomber dedans. Si vous réussissez à traverser, vous arriverez au phare.

La jeune femme : Très bien on va y aller.

Le jeune homme : Pourquoi vous faites le tour des villages ?

Lune 2.0 : Pour être vue.

Ils rangent la carte puis sortent. La Lune 2.0 sort du côté opposé. Le noir revient.